

Merton College,  
Oxford.

August 22<sup>nd</sup> 1894

Dear Sir

The month of July, which  
by your most kind permission  
I was able to spend in the  
Laboratory of Roscoff, was one  
which I shall never forget, for  
not only was it extremely profitable  
to me in my work, but the  
opportunity which it offered  
me of becoming acquainted  
with French people and their  
language and customs was  
especially delightful, and I  
ask you to accept my warmest

Thanks for your kind and  
generous hospitality.  
Unfortunately when I was  
obliged to quit Prosser in  
order to attend the meeting of  
the British Association in  
Oxford - at which we had the  
pleasure of welcoming you,  
but ~~too~~ not so many as we could  
have wished, if your competitor  
the Lencostomia at which  
I was working was not yet  
breeding, though it had had  
eggs in the tubes. It will,  
I think, be breeding next

month. I wish therefore to ask  
your kind permission to return  
to Prosser in September and  
October, if I am not troubling  
too much on your kindness,  
and should feel very much  
obliged if you would allow  
me to renew my acquaintance  
with France and French zoologists.  
With my respectful compliments,  
I am,

Yours very truly,  
E. A. Murchison

Professor de Lacaze-Duthiers



(Sept. 5<sup>th</sup> or 6<sup>th</sup>).

With repeated thanks for  
your kindness,

I am,

Yours very truly

E. A. Miville.

M. le Professeur de Lacaze-Duthiers,  
Bangals-sur-Mer.

Horton College

Aspd

31<sup>st</sup> August 1894

Dear Sir,

Many thanks for your  
kind letter and for the  
permission to revisit  
Roscoff. I propose to leave  
London for Roscoff next  
Monday (Sept. 3<sup>rd</sup>) and  
shall arrive at Roscoff  
on Wednesday or Thursday

Merton College

Oxford

19<sup>th</sup> April 1895



7.

Professeur de Lacaze-Duthiers,  
Laboratoire Brage,  
Bayeux-sur-Mer.

Dear Sir,

I am writing to ask  
your kind permission to  
visit the laboratories of  
Bayeux and Ponsé of this  
year. I am engaged in the



study of the family  
Asconida and ~~Asconida~~  
Calcareous sponges, with a  
view to writing a mono-  
graph of this group, and  
for this purpose I should  
be very grateful if I might  
be allowed to work in the  
Laboratory at Bangor  
during May and June,  
and at Roscoff in the  
summer months. Your  
kindness in allowing me  
to work at Roscoff last

year, as well as the  
pleasant memories I  
retain of the society of  
my French colleagues,  
emboldens me to make  
this request and to trespass  
on your hospitality again.  
With my sincere compliments  
and respects,  
I remain,

Yours very truly  
E. A. Murchison.

Merton College.  
Oxford.



24<sup>th</sup> April 1896.

Dear Sir,

Your kind letter of  
the 21<sup>st</sup> April has just come  
to hand. I thank you  
very much for allowing  
me to visit the Laboratory  
of Bangs and to occupy  
a room there. I should have  
liked very much to have  
joined the excursion from



Paris to Bangul, but  
was unable to do so, having  
recently been a sufferer  
from an attack of pneumonia  
after influenza. I am  
hoping to derive considerable  
benefit to my health from  
the warm climate of the  
South of France.

I regret extremely that it  
will, I fear, be impossible  
for me to get to Bangul

so early as the 1<sup>st</sup> of May.  
Should this be so, I hope  
I may have another  
opportunity of thanking  
you in person for the kindness  
you have shown me.

With sincere compliments  
and respects,

I remain,

Yours sincerely,

E. A. Birniekin.

Laboratoire de Brago,  
Bangkok - 100 - 1000.  
1<sup>st</sup> June 1898.



Dear Sir,

As I understand that the  
Laboratory will be closed  
on the 15<sup>th</sup> of June, I am  
writing to ask your kind  
permission to continue my  
stay here over that date.  
I have been here now nearly  
four weeks, and find every  
rich material for my work  
growing abundantly on the



rocks near the Laboratory,  
so that I can easily obtain  
all that I want without  
any assistance. Some of  
the species at which I am  
working are breeding, or  
contain young ova, and it  
is in order to obtain the  
development that I wish,  
if possible, to remain here  
the whole of this month.  
If you <sup>can</sup> grant me leave  
to remain here after the  
15<sup>th</sup> of June, without  
causing any inconve-  
nience

either to yourself or to  
others, I should be very  
much obliged.

Further, may I ask for your  
kind permission to go from  
here to Porcoff, in order to  
continue my studies there  
during the summer?

With my respectful compliments,  
Believe me, dear Sir,  
Yours very truly,

E. A. Prichard

Laboratoire Bragg

Beauvais - 101 - rue

19<sup>th</sup> July 1895.



To

Professeur de Lacaze Duthiers,  
à la Sorbonne.

Dear Sir,

My work here being now at an end, I am leaving Beauvais tomorrow for Roscoff, going by way of Bordeaux and Nantes. I feel that I cannot quit this Laboratory without expressing my most hearty thanks to you for your kindness in not only permitting me to work here, but also in allowing me to continue here after the Laboratory was closed. I am glad to be able to inform you that, by staying on here, I have obtained some valuable



come in my work, which I  
should have been very to try to have  
insured.



I hope to arrive at Rossett on  
Monday or Tuesday of next week.

With repeated thanks for your  
kindness, and with my most  
respectful compliments,

Believe me,

Yours very truly  
E. A. Prichard

Laboratoire, drag,  
Baie de St-Jean  
19 Juillet 1896.



à Monsieur le Professeur  
H. de Lacaze Duthiers.

Monsieur!

Je vous écris quelques lignes pour  
vous dire que je crois que je serai  
obligé de renoncer à aller à Rosoff  
cette année, parce que je suis déjà  
tellement occupé ici. J'ai deux espèces  
<sup>de</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~de~~ pondant en ce moment, et j'ai  
encore de travail pour un mois, ou  
moins. Après ça, il ne sera plus la  
peine pour moi d'aller à Rosoff,  
mais je vous demanderais la per-  
mission d'y aller l'année prochaine,  
parce que j'ai encore des choses à  
faire là pour compléter mon  
travail sur le développement.



Jusqu'au présent je suis très content  
de mon travail ici, et je vous suis  
très reconnaissant pour votre  
hospitaleté que me permet de  
travailler dans une si belle  
et dans des conditions si favorables.  
J'ai pu élever les larves de mes  
épaves, si délicates qu'elles soient,  
sans aucune difficulté dans l'agression  
et la liberté complète dont nous  
jouissons ici, ni a permis de faire  
nombreuses observations sur mes  
amphibiens dans leur milieu  
naturel. Seulement, en restant ici  
si longtemps après la fermeture  
du laboratoire, j'ai toujours peur  
d'être un hôte gênant, mais dans  
ce cas j'espère bien que vous me le  
direz. Je regrette beaucoup de ne pas  
pouvoir aller à Porosfate aujour,  
pour revoir mes camarades mais  
quand j'ai un matériel aussi riche  
sous les mains ici, je ne veux pas le  
quitter, et laisser sans être la proie

pour l'ombre

Je vous souhaite la meilleure santé  
et avec mes salutations les plus  
respectueuses.

Je suis V. très dévoué,

E. A. Parichin

Perdomez-moi, je vous prie, les  
nombreuses fautes de français qui  
doivent certainement se trouver dans  
cette lettre.

Laboratoire de  
Baugy-le-mo. le 25 juillet 1896



Honneur!

Je vous remercie beaucoup pour  
votre aimable lettre et pour votre  
bonté en m'accordant la permission  
de continuer mes études ici. J'en suis  
justement très-content, mais que je  
veux de trouver aujourd'hui une autre  
espèce d'épave qui commence à se  
fondre, ce qui fait la cinquième  
espèce dont j'ai eu les carves depuis  
que je suis ici. Je vous remercie aussi  
pour la permission de faire faire ma  
cuisine au laboratoire par M<sup>lle</sup> Jeanne.  
Je me trouve très-bien nourri à l'hôtel,  
et avec le chaleur que vous avez  
maintenant, et la quantité de travail  
que j'ai sur le dos, j'ai toujours peur  
de tomber malade. Adieu Je suis très-  
reconnaissant pour votre hospitalité



vers moi. J'espère à pouvoir  
bientôt vous envoyer un travail  
pour les Archives, mais avec un  
matériel si riche, c'est bien  
difficile d'arriver au bout et de  
finir avec quelque chose. Une fois  
que je suis de nouveau sur les bords  
de la Seine et éloigné de toutes les  
tentations de la riche Seine de la  
Méditerranée, j'y arriverai plus vite.  
Je vous souhaite la meilleure santé,  
et avec mes salutations les plus  
respectueuses.

Je suis, Monsieur,

Votre dévoué

E. A. Munching

Monsieur de Lacaze-Duthiers.

J'espère que vous trouvez  
dans la meilleure santé et  
je vous en souhaite toujours.  
Avec mes compliments les  
plus respectueux,

Je suis votre dévoué,

E. A. Kruschin

Laboratoire Arago,  
Boulevard de la Mer,  
Le 13 Août 1896.



Monsieur,

Je vous remercie beau-  
coup pour votre aimable  
lettre du 31 juillet. Je suis  
maintenant à la fin de mon  
travail ici, ma dernière éponge  
a pondé, et la dernière lame  
a été dévée, étudiée, et invoquée,  
ainsi je pense à partir d'ici  
en quelques jours, c'est à dire  
le lundi ou mardi prochain.  
J'irai d'ici en Angleterre,  
après avoir passé quelques  
jours à Paris, peut-être, et



arrivé en Angleterre, j'aurais vite que j'aille à Oxford pour continuer mes études sur le magnifique matériel que j'ai pu ramener ici, grâce à votre hospitalité et bonté. J'espère que je pourrai vous envoyer bientôt un travail pour vos archives. J'ai deux ou trois épreuves à faire, puisque depuis quelques années j'ai étudié les notes de tous les points de vue. Pour compléter mes travaux amblyotiques il me faudra encore quelque temps, et peut-être encore

une saison au bord de la mer, mais j'ai d'autres travaux qui sont presque achevés, et qui je pourrais compléter dans peu de temps. Je regrette beaucoup de ne pas être allé à Rosciff cette année, mais c'est un plaisir qui, avec votre permission, je <sup>me</sup> réserverai pour l'année prochaine. Nos jours en ici, jusqu'à la semaine dernière, un temps frais et très beau, mais maintenant, depuis une semaine, nous avons mauvais temps et toujours vent du nord.

Wurzburgene. 12/12

Munich

20<sup>th</sup> March/96

Dear Sir,

I write to ask your kind permission to visit Bangs again this spring in order to complete the studies upon the embryology of calcareous sponges with which I was occupied last year. There is no place which offers such facilities for my work as Bangs, both on account of its rich fauna, and also because the admirable



arrangements of the aquarium  
enable me to bear incognito  
the so delicate cares of these  
Apoys. For this reason, as  
well as for the pleasant  
recollections of your former  
hospitality and kindness to  
me, I am very anxious to  
visit the Laboratory again.  
I propose to come to Paris  
on the 25<sup>th</sup> March to visit my  
friends and colleague Monsieur  
Gmail, Lathé and Racovitz,  
and, with your kind

permission, to go with them  
to Baugule on the 28<sup>th</sup>. As there  
is scarcely time for me to receive  
an answer to this letter while  
I am here, would you kindly  
address your reply to me to  
the care of Monsieur Gmail,  
who will give it to me when  
I arrive in Paris. With my  
respectful compliments,

I remain,

Yours very truly,

E. A. Mivart

Professor de Lacaze Duthiers

personne ne me félicitait.  
Si je dois me féliciter si je  
peux me vouer à mes recherches  
pendant trois heures dans  
la journée entière.

J'espère cependant que je  
pourrai bientôt vous dire  
quelque chose de plus défini  
au sujet de mon travail, et  
que je viendrai au bout  
vers le printemps prochain,  
au moins.

Reuillez agréer, Monsieur,  
l'assurance de mes sentiments  
les plus respectueux. Je vous  
souhaite toujours une bonne  
santé.

E. A. Brückner.

Merton College,  
Oxford.



19 Nov. 1897

Monsieur et cher maître

J'ai reçu votre  
aimable lettre du 6 Nov<sup>re</sup>  
et je vous demande  
pardon de ne pas avoir  
répondu plus tôt. J'ai  
été un peu malade pendant  
quelques jours, et à cause  
de ça je ne suis pas allé  
au laboratoire, ou votre



lettre m'attendait

J'aurais grand plaisir  
de vous envoyer un travail  
sur l'embryogénie des  
sponges calcaires, et je serais  
très flatté de le voir im-  
primé dans les Archives,  
à côté de tant de  
travaux célèbres des géologues  
français. Mais je regrette  
bien de ne pas pouvoir  
vous donner encore les  
renseignements exacts sur

l'étendue de mon manoir  
et le nombre de mes plaisirs,  
parce que je n'ai pas encore  
travaillé sur le motif de  
mon matériel; d'abord  
parce que j'ai ramené à  
Bayals et à Posoff un  
matériel très grand et riche,  
et aussi parce que je n'ai  
pas ici à Oxford tout mon  
temps pour mon travail.  
Ce n'est pas comme dans le  
heureux pays de Bayals,  
où je pouvais travailler du  
matin jusqu'au soir, et